



Histoires de
changement

**Promouvoir le changement
de regard des catholiques français
vis-à-vis de l'immigration :
Construire un dialogue avec
le milieu ambivalent**

Un projet mené grâce au partenariat de

Destin Commun, de la Conférence des Evêques de France,
du Secours Catholique, du Jesuit Refugee Service France
et de CCFD – Terre Solidaire

Étude de cas

Roxane Cassehgari
Août 2020

sci

SOCIAL
CHANGE
INITIATIVE

Avant-Propos

Social Change Initiative (SCI) collabore avec des activistes, des responsables politiques, ainsi que des fondations afin de promouvoir un changement social durable. En 2015, alors que les tensions liées à l'arrivée croissante de personnes réfugiées et migrantes en Europe étaient au plus haut point, il nous a été demandé d'intervenir pour aider à lutter contre les narratifs¹ négatifs disséminés autour de la question migratoire. Nous nous sommes alors mobilisés et avons mis en place le Migration Narrative Project (MNP). SCI tient à remercier Atlantic Philantropies et l'Human Dignity Foundation qui ont mis à disposition les fonds nécessaires pour permettre à SCI de mettre en place cette initiative. SCI souhaite également valoriser le soutien apporté par les nombreux autres financeurs aux initiatives de nos partenaires portant sur le changement de narratifs.

Le MNP a pu démarrer sa mission grâce à une méthodologie de recherche inédite : la segmentation établie par More in Common en France, en Allemagne, en Italie et en Grèce. Ce travail a permis l'émergence d'initiatives cherchant à renforcer la capacité des réseaux d'ONG de ces pays, à leur permettre de développer de nouvelles méthodes de communication, mais aussi d'identifier des récits narratifs plus inclusifs et efficaces. Dans chaque pays, SCI a apporté son soutien à des partenaires clés afin qu'ils puissent y développer des projets pilotes et explorer de nouvelles méthodes de changement du discours public.

La majeure partie de ce travail est toujours en cours et continue d'évoluer. L'étude de cas qui suit est un compte rendu détaillé du déroulement du projet tel qu'il a été mené en France. Bien qu'il soit trop tôt pour offrir des conclusions définitives sur l'impact du projet, nous estimons qu'il présente déjà des résultats positifs. Nous espérons que les progrès obtenus et les leçons partagées encourageront d'autres acteurs et leur permettront d'entreprendre des initiatives similaires.

Cette étude de cas retrace l'histoire de la création et de la mise en œuvre, au sein du réseau des ONG catholiques en France, d'une nouvelle méthode de construction de narratif autour de l'immigration. Le projet s'est construit autour d'un partenariat réunissant Destin Commun, le JRS (Jesuit Refugee Service) France, le Secours Catholique, la Pastorale des Migrants de la Conférence des Évêques de France et le CCFD – Terre Solidaire (Comité catholique contre la faim et pour le développement). SCI remercie les membres du groupe d'avoir généreusement partagé leur expérience pour cette étude. Aujourd'hui, le groupe continue de former ses réseaux et d'explorer des outils de communication qui puissent mettre en œuvre le message d'accueil du Pape François. Une autre étude de cas décrivant un projet pilote mené en Allemagne et s'appuyant aussi sur la recherche de segmentation de l'opinion est disponible sur notre site internet.

SCI est reconnaissant du travail accompli par tous ses partenaires européens dans le cadre du projet MNP. Votre ténacité et détermination à transformer les narratifs et les attitudes sur l'immigration est une inspiration. C'est un honneur pour nous de travailler à vos côtés.

Martin O'Brien
Directeur Général
Social Change Initiative

¹« Narrative » en anglais. En français, ce terme peut être traduit par narratif ou bien par discours, récit ou même langage. Il s'agit de la manière dont on parle, dont on traite un sujet dans la société. Les narratifs révèlent des valeurs et une certaine vision du monde.

Aperçu

Comme beaucoup d'autres pays européens, la France a été marquée par de profonds bouleversements liés aux creusements des inégalités économiques, aux vagues d'attentats terroristes et à l'afflux de personnes réfugiées fuyant les conflits faisant rage aux portes de l'Europe. Ces bouleversements sociétaux sont venus renforcer le discours de l'extrême droite française qui, depuis longtemps, promeut un protectionnisme économique et montre du doigt les migrants, en particulier les musulmans, qu'elle estime responsables des difficultés de la société française. Les politiques migratoires de la France se sont durcies au cours des dernières années, reflétant ainsi un basculement et une influence des discours d'extrême droite.

Une partie des catholiques de France contribue fortement au débat public sur l'immigration : entre rejet et accueil du prochain. Mais comme beaucoup de Français, une majorité d'entre eux se retrouvent en retrait de ce débat. Certains sont sensibles aux discours qui font de l'immigration une menace pour leur identité et l'économie nationale. En 2015, en plein cœur de ce qui est communément appelé « la crise des réfugiés », le Pape François a exhorté les catholiques du monde entier à montrer l'exemple et à accueillir ces personnes réfugiées. Ce faisant, il² a rappelé de manière symbolique les valeurs catholiques :

l'humanisme, la solidarité et la tolérance.

En 2018, Destin Commun, le JRS (Jesuit Refugee Service) de France, le Secours Catholique, la Pastorale des Migrants de la Conférence des Évêques de France et le CCFD – Terre Solidaire (Comité catholique contre la faim et pour le développement), ont décidé d'unir leurs efforts afin de contrer les discours anti-migrants circulant parmi les catholiques français. Grâce à la segmentation de l'opinion développée par More in Common, cette coalition d'acteurs a pu constater qu'un grand nombre de catholiques en France sont ambivalents : ils ressentent de l'inquiétude face à l'arrivée de personnes migrantes et réfugiées en France, mais leur foi les pousse tout de même à les accueillir et à leur venir en aide. Ces deux dernières années, les organisations catholiques susmentionnées ont cherché à prendre en compte les anxiétés exprimées par les catholiques français et à créer un dialogue avec ceux plus ambivalents dans le but de les aider à percevoir l'immigration sous un meilleur jour.

L'étude de cas rend compte de la démarche menée par ces organisations ainsi que des profonds changements qui peuvent déjà être observés au sein de ces organismes.

²https://www.washingtonpost.com/world/refugees-keep-streaming-into-europe-as-crisis-continues-unabated/2015/09/06/8a330572-5345-11e5-b225-90edbd49f362_story.html



I. La mise en place du partenariat entre Destin Commun, le Secours Catholique, la Pastorale des Migrants, le JRS et le CCFD

- **Le Groupe Migrant : la réponse des catholiques à la crise migratoire**

Suite à l'appel du Pape en 2015, les Évêques de France ont confié à quatre organisations catholiques françaises la mission de renforcer la solidarité des catholiques envers les migrants. Ces organisations sont : le Secours Catholique, la Conférence des Évêques de France, le JRS et le CCFD – Terre Solidaire.

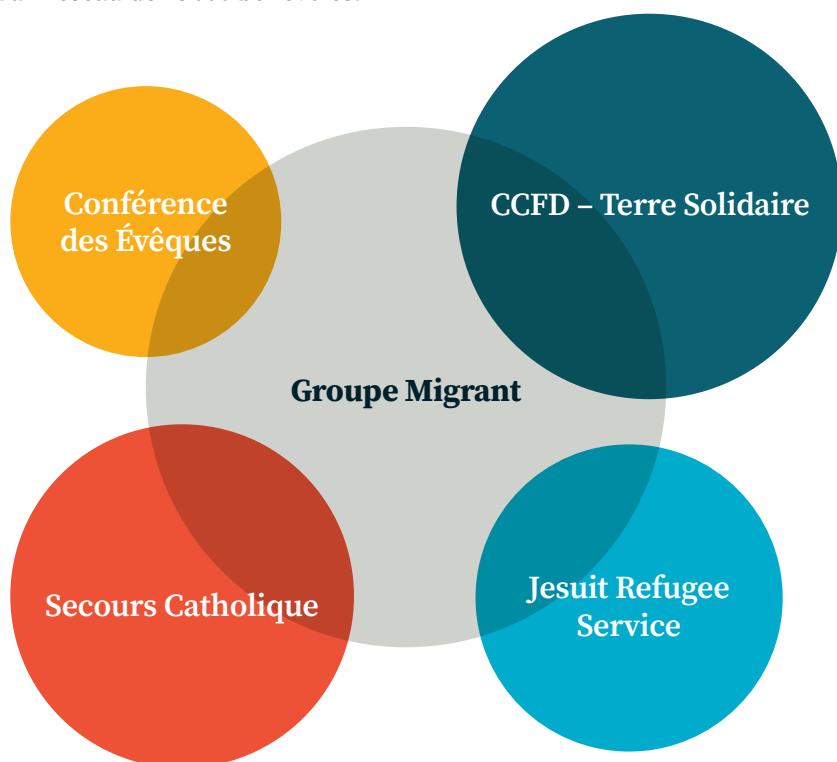
Ces organisations ont alors établi un groupe de travail composé de salariés de chaque organisation qu'elles ont appelé le « Groupe Migrant ». Bien que chaque organisation possède sa propre mission et touche un public catholique différent, elles avaient toutes déjà entrepris des activités de soutien aux migrants.

La Conférence des Évêques de France veille à la mise en œuvre des instructions du Vatican et de l'Église en France. C'est elle qui est principalement responsable de réaliser l'appel du Pape demandant aux catholiques du monde d'accueillir les personnes migrantes et réfugiées. Au sein de la Conférence, un bureau spécial, la Pastorale des Migrants, est spécifiquement en charge des questions relatives aux migrants. Un réseau de 65 délégués locaux organise les actions de solidarité au sein des diocèses répartis sur le territoire.

Le Secours Catholique a pour mission de lutter contre les exclusions sociales. L'organisation opère à travers un réseau de 70 000 bénévoles répartis sur 75 centres d'accueil qui fournissent une assistance directe aux personnes vulnérables, y compris auprès des personnes migrantes et réfugiées.

Le Jesuit Refugee Service travaille à la mise en œuvre des droits des personnes réfugiées et des demandeurs d'asile en France et fournit une assistance directe aux personnes vulnérables en France ainsi que dans 55 autres pays.

Enfin, le CCFD – Terre Solidaire apporte une aide alimentaire et économique dans 63 pays. En France, leurs activités portent aussi sur l'intégration des personnes migrantes. Cet organisme dispose d'un réseau de 15 000 bénévoles.



- **L'anxiété des catholiques face à l'arrivée des migrants**

L'immigration est un sujet qui divise l'Église. « *Nous ne parvenons pas à parler de migration de manière calme* », indique un membre du Secours Catholique. L'appel du Pape prônant les valeurs catholiques de tolérance et d'altruisme a été reçu avec beaucoup de réserves parmi les catholiques, y compris parmi des figures religieuses importantes.

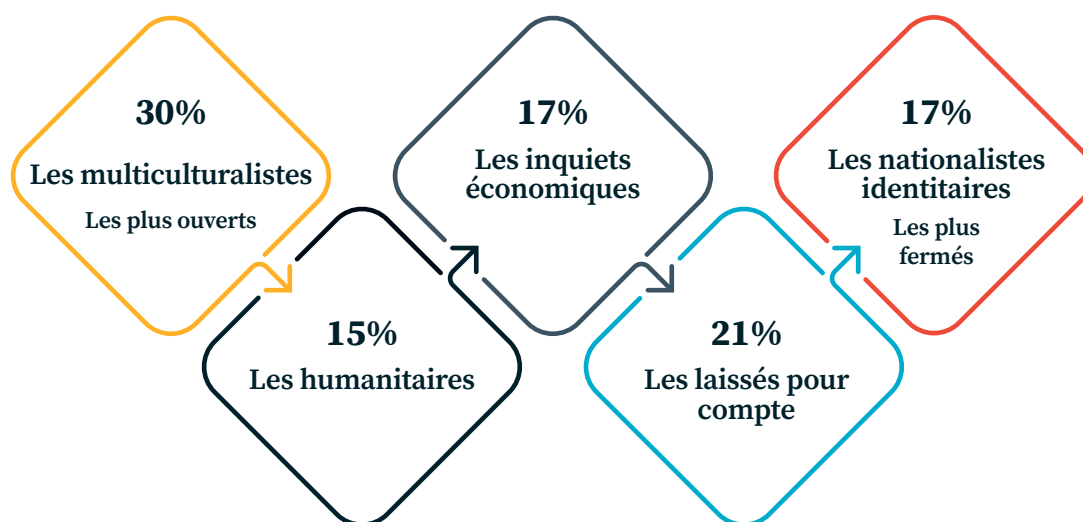
Au cours de ces dernières années, de nombreuses organisations catholiques françaises ont observé une tension grandissante à l'égard des personnes migrantes et réfugiées dans le cadre de leurs programmes de solidarité locale. Plusieurs bénévoles ont rapporté avoir entendu des propos hostiles envers cette population. Au Secours Catholique, « *les acteurs du terrain nous font de plus en plus part de leurs inquiétudes nous rapportant 'ça devient insupportable sur le terrain. La parole se libère négativement. Les gens semblent de plus en plus racistes.'* » D'autres bénévoles ont aussi pu exprimer leurs propres inquiétudes face à ce qu'ils estiment être des « *migrants prenant les ressources destinées aux Français.* » Des bénéficiaires de l'aide du Secours Catholique ont aussi commencé à partager leur mécontentement et leur hostilité face au fait que des personnes migrantes et réfugiées puissent bénéficier des mêmes aides qu'eux.

Ces exemples d'hostilité semblent révéler un décalage entre les sièges des organisations catholiques et la réalité des équipes locales. De fait, les équipes du siège rencontrent des difficultés à mobiliser le public catholique au-delà de celles et ceux qui sont déjà engagés au travers de leurs réseaux. Parmi ceux qui ont été consultés pour cette étude de cas, beaucoup décrivent une activité typique qu'ils ont l'habitude d'organiser en soutien aux personnes migrantes et réfugiées et qui illustre parfaitement ce décalage. « *Lorsqu'on organise un événement pour parler des droits des migrants, on va souvent d'abord montrer un film qui raconte l'histoire d'un migrant et ensuite on ouvre la discussion. C'est super. On passe un bon moment, mais on a l'impression qu'on ne touche pas vraiment d'autres personnes que celles qui viennent à ces discussions.* » Ce genre d'initiative ne semble pas rassembler au-delà des activistes déjà engagés sur ce sujet. « *On se parle à nous-mêmes.* »

- **La segmentation : une nouvelle grille de lecture de la société française**

En 2017, le réseau international More in Common, avec le soutien de Social Change Initiative, a publié l'étude 'Les Français et leurs perceptions de l'immigration, des réfugiés et de l'identité'. Cette première enquête, réalisée en partenariat avec l'institut de sondage IFOP en septembre 2016, a été menée en deux phases : une première quantitative, sur un échantillon de plus de 2000 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, suivie d'une seconde phase qualitative (groupes de discussion).

À travers cette étude, les opinions des Français concernant l'identité française, l'immigration, les réfugiés et l'islam ont été analysées sous un nouveau prisme. L'aspect innovant de cette étude repose sur une méthodologie de sondage et d'analyse inédite : elle cartographie différents segments de la population en fonction de leurs valeurs, de leurs croyances et de leur sentiment d'appartenance. More in Common incorpore de nouveaux outils d'analyse, issus notamment de la psychologie sociale, des sciences politiques et de la sociologie, et mène des analyses typologiques (Cluster analysis) qui distinguent des groupes selon leurs modèles d'attitudes et de croyances. Chaque segment regroupe les personnes en fonction de leurs attitudes, valeurs et croyances révélées par leurs réponses aux questions du sondage. Le formulaire comporte ainsi des questions concernant les thématiques qui les préoccupent le plus, leurs opinions et affiliations politiques, leur familiarité avec les questions d'immigration, leur compréhension des termes liés au débat sur l'immigration, leur expérience personnelle par rapport à ces thématiques et leurs réactions face à différents messages politiques. Le statut socio-économique, l'âge, le genre et les affiliations politiques sont aussi pris en compte dans la formulation de ces segments. Les segments sont ainsi le reflet des différentes perceptions, préoccupations et visions qui influent sur l'opinion de chacun. Ils apportent alors une image plus exacte de la manière dont le public forme ses opinions. Dans cette première étude de segmentation menée en France, cinq segments ont été identifiés. Ils couvrent un éventail allant des opinions les plus ouvertes aux opinions les plus fermées sur la question migratoire.



Tout comme l'étude de segmentation conduite parallèlement en Allemagne, les observations de la segmentation ont permis de remettre en question les idées reçues concernant le débat migratoire en France. Ainsi, alors que l'anxiété économique joue un rôle majeur dans l'expression d'hostilité envers les personnes migrantes et réfugiées, les Français sont aussi conscients et inquiets de la montée des divisions sociales, des inégalités économiques, et des problèmes liés au racisme et à la discrimination.

Du côté de l'ouverture, les multiculturalistes, 30 % des Français, ont une opinion très favorable à l'immigration et valorisent la diversité. Du côté de la fermeture, à l'opposé extrême des multiculturalistes, les nationalistes identitaires sont ceux qui montrent le plus d'hostilité à l'égard des migrants et souhaitent que la France ferme ses frontières afin de protéger son identité et la sécurité nationale. Ils représentent 17 % de la population. Entre ces deux groupes, trois autres segments constituent une grande partie de la population (52 %). Il s'agit du milieu ambivalent. Ils peuvent être favorables à l'accueil des personnes migrantes et réfugiées sur certains sujets et contre l'immigration sur d'autres. Souvent, cette ambivalence est le résultat d'une anxiété exacerbée par des difficultés économiques. Les laissés pour compte sont les plus anxieux face à leur situation économique, plus pessimistes quant à l'image de la France et aux bénéfices de l'immigration. Ce sont ceux qui sont les plus hostiles à l'immigration parmi les ambivalents. Les inquiets économiques sont peu favorables à l'accueil des migrants, mais dans une moindre mesure que les laissés pour compte, alors que les humanitaires sont le groupe du milieu le plus favorable à l'immigration, mais qualifient la France comme 'inquiète'.

Étant donné la montée en puissance depuis plusieurs années de l'extrême droite française, More in Common a conclu l'étude de 2017 en appelant, de manière urgente, à ne pas laisser le fossé se creuser davantage entre les Français. Se fondant sur les résultats de l'étude, l'organisation a encouragé les activistes à prêter une attention particulière au milieu ambivalent qui montre déjà une certaine tolérance envers les personnes migrantes et réfugiées, et serait donc plus susceptible d'accroître leur ouverture. L'étude recommande la mise en œuvre d'actions permettant de faciliter l'intégration des migrants tout en remédiant à l'anxiété des Français.

Après sa publication, More in Common a entrepris une série de présentations de l'étude au milieu associatif français engagé dans la défense des personnes migrantes et réfugiées. C'est ainsi que le Secours Catholique et l'organisme JRS ont pris connaissance de la segmentation. Ces organisations se sont intéressées à cette recherche qui leur a donné, pour la première fois, le moyen de comprendre les attitudes qu'ils avaient pu rencontrer parmi leurs réseaux et leurs acteurs de terrain.

À la fin de l'année 2017, More in Common a ouvert un bureau à Paris (renommé 'Destin Commun' en 2019). Par la suite, Destin Commun a formé un partenariat avec les quatre organisations du Groupe Migrant. Ensemble, ils se sont fixés l'objectif de mettre à profit la méthodologie de More in Common pour remédier aux sentiments d'hostilité grandissants au sein de la communauté des catholiques de France. Au moment de la formation du partenariat, trois facteurs se sont avérés essentiels :



Les catholiques semblaient représenter le milieu ambivalent par excellence

Destin Commun a voulu saisir l'opportunité de travailler avec un groupe de la population qui semble être ambivalent, tiraillé entre préoccupations, questionnements et valeurs intrinsèques à la religion.

« On a toujours ce sentiment qu'en France il y a les catholiques qui sont super ouverts, ouverts à l'immigration, au mariage gay et de l'autre côté, il y a les catholiques très fermés et conservateurs. On voulait explorer cette dualité, car on soupçonnait de pouvoir trouver des nuances et des positions plus complexes. »

S'engager dans un projet avec les catholiques français représentait donc une opportunité inédite. Cette initiative pourrait permettre de comprendre en quoi l'ambivalence peut offrir des leviers de sensibilisation et de mobilisation sur les questions liées à l'immigration.

La moitié de la population française est catholique.

En France, une personne sur deux s'identifie comme catholique. Un projet s'adressant aux catholiques de France constituait donc une chance pour sensibiliser et mobiliser une très large frange de la population. En effet, malgré l'importance du principe de laïcité³, le catholicisme reste fortement ancré dans l'héritage culturel français.

L'Église Catholique soutenait le projet.

Le partenariat entre Destin Commun et les quatre organisations catholiques a été facilité par l'existence préalable du Groupe Migrant qui a été créé sous la volonté de l'Église. *« Nous (Destin commun) avons pu bénéficier de l'existence de ce groupe de travail dont la mission était de développer ensemble des actions en faveur des migrants. »* Le soutien de l'Église était aussi le signe que les organisations seraient engagées à travailler ensemble et à trouver des accords.

³Le principe de laïcité est ancré dans la Constitution française. Il garantit la liberté du culte religieux et la neutralité de l'État face à toute religion. Ces dernières années, le principe a fait l'objet de plusieurs législations qui ont chacune donné lieu à un débat national. Aujourd'hui, au nom du principe de laïcité, la loi française interdit le port de tout signe religieux, y compris le voile musulman, dans toutes les institutions publiques telles que les agences du service public, l'école et toute autre institution qui représente l'état.

II. Comprendre l'opinion des catholiques français : remise en cause des stéréotypes et mise en lumière des opportunités

- **Une enquête interne et une seconde étude de segmentation**

Afin d'obtenir une meilleure compréhension des attitudes des catholiques envers les personnes migrantes et réfugiées, les partenaires du projet ont décidé, dans un premier temps, de mener deux études : une étude de segmentation sondant les catholiques de France et une enquête interne ciblant les salariés et bénévoles des organisations du Groupe Migrant.

Destin Commun s'est chargé de mener l'étude d'opinion de la population catholique en recourant à sa méthodologie propre en partenariat avec l'institut de sondage IFOP. Cette étude comporte une dimension quantitative (sondage téléphonique d'un échantillon de 1 002 personnes, représentatives de la population catholique française, en décembre 2017) et qualitative (quatre groupes représentatifs des segments issus de l'enquête quantitative ont été entendus). Leur analyse est contenue dans le rapport 'Perceptions et attitudes des catholiques de France vis-à-vis des migrants', publié en juin 2018.

L'enquête interne compile des informations concernant les attitudes observées par les salariés des organisations catholiques dans l'exécution des programmes d'assistance aux migrants ou lors de conversations où le sujet de l'immigration a été abordé. Le questionnaire demandait également aux participants de partager leurs opinions et leurs suggestions sur ce qui pourrait être fait pour remédier aux attitudes négatives. *« Nous voulions donner aux gens l'espace pour nous dire ce qu'ils avaient entendu et ressenti. C'était aussi important d'avoir une idée de leurs émotions et de leur moral, et de les inviter à s'autoévaluer et s'autocritiquer. »* L'équipe du Groupe Migrant souhaitait saisir l'opportunité de l'enquête interne afin de préparer leurs réseaux aux changements nécessaires en interne pour faire face à la montée des positions anti-migrants parmi les catholiques et dans leurs territoires d'action.

- **La comparaison des résultats : un constat étonnant**

En mai 2018, les résultats des deux études menées ont été présentés lors d'un séminaire réunissant 150 personnes provenant des quatre organisations catholiques, incluant des membres de différentes directions ainsi qu'une grande partie des salariés et des bénévoles.

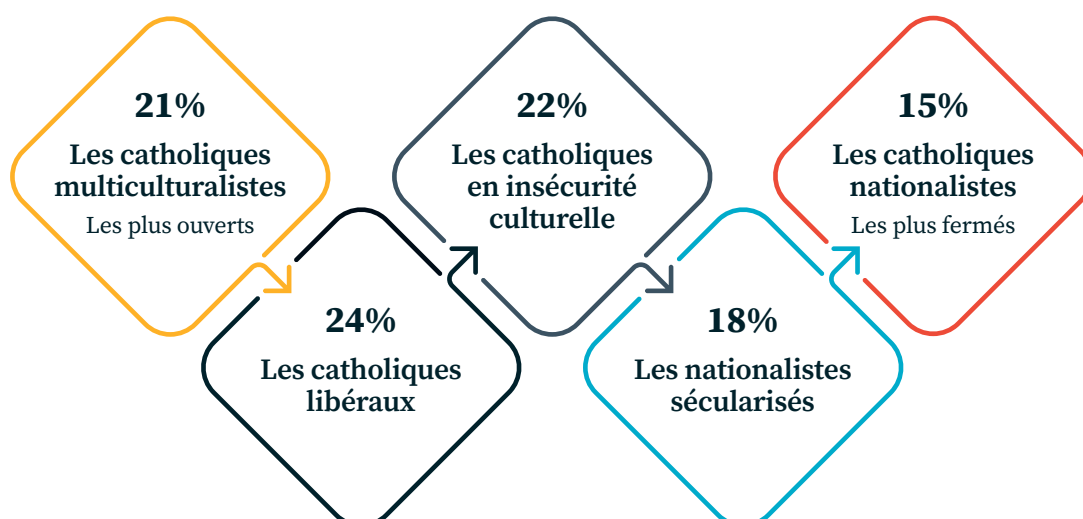
L'équipe de Destin Commun se souvient : *« Il y a eu un effet 'wow' »*. Comparer les résultats des deux études a permis de mettre en lumière le contraste saisissant entre ce que perçoivent les salariés et ce que les catholiques, en général, ressentent en réalité. L'enquête interne a confirmé que les salariés et bénévoles des organisations catholiques perçoivent une montée de la xénophobie et des attitudes anti-migrants. Le moral est bas et beaucoup ressentent que leur travail n'a pas d'impact.

Cependant, la segmentation dépeint une réalité bien plus nuancée. L'étude a révélé que beaucoup de catholiques sont en réalité hésitants et peuvent avoir des opinions contradictoires en ce qui concerne l'immigration. Ils sont ambivalents. Nombre d'entre eux ont des opinions défavorables et hostiles sur des questions liées à la présence et à l'intégration des personnes migrantes et réfugiées en France. Néanmoins, ils sont aussi soucieux de l'importance d'aider et d'accueillir ces personnes. De fait, la segmentation a permis de constater que la majorité des catholiques sont en accord avec le message du Pape et sont en général, plus favorables à l'immigration que le reste des Français. Pour les organisations catholiques prenant part au projet, ces observations ont apporté un soulagement :

« Nous pensions que cette étude allait montrer que les catholiques sont plus négatifs que le reste de la population française parce que, en général, c'est ce qui ressort des sondages d'opinion. Les catholiques sont souvent plus à droite, parfois même à l'extrême droite. Nous pensions que les conclusions de l'étude allaient être terribles. Mais non, au contraire, c'était très encourageant. »

- **Quels sont les segments de l'opinion catholique ?**

La segmentation de l'opinion catholique ressemble de très près à celle de l'ensemble de la population française. Deux groupes sont diamétralement opposés : les catholiques multiculturalistes et les catholiques nationalistes. Ce sont les pôles ; les plus visibles dans le débat public, ancrés dans des positionnements politiques intransigeants, ils donnent de la voix à leur vision du monde. Entre les deux, trois groupes constituent le milieu ambivalent : les catholiques libéraux, les catholiques en insécurité culturelle et les nationalistes sécularisés.



Les catholiques multiculturalistes forment le groupe le plus optimiste et le plus ouvert d'un point de vue culturel. Ils valorisent la diversité et croient en la contribution des migrants à la richesse culturelle de la France. Ils pensent que la France a le devoir de les accueillir. Ils sont jeunes, diplômés avec des revenus entre moyens et élevés. Ils ont tendance à voter pour les partis de gauche, et sont à 20 % pratiquants. À l'opposé de la segmentation, les catholiques nationalistes considèrent que la France a accueilli trop de migrants, que leur présence menace l'identité de la France et que les frontières devraient être fermées aux futurs migrants. Ils sont plus âgés et la plupart d'entre eux sont retraités, disposant de revenus plus bas. C'est un des groupes les plus pratiquants : plus d'un tiers. Ces deux groupes polarisants masquent souvent l'ambivalence de la population catholique, majoritaire, sur les questions liées à l'immigration.

Parmi les autres segments, les catholiques en insécurité culturelle sont les plus ambivalents. Ces catholiques sont inquiets de la possible disparition de l'identité catholique et pourtant, ils considèrent aussi qu'ils partagent des valeurs similaires à celles des musulmans. Ils acquiescent le message d'accueil du Pape, mais expriment une certaine préoccupation quant aux conséquences de l'immigration et de la manière dont elle risque de changer la culture de la France. On retrouve davantage de femmes de plus de 50 ans dans ce segment, ainsi qu'un tiers de pratiquants.

Les deux autres segments du milieu sont respectivement plus proches des pôles. Les catholiques libéraux (24 % des catholiques) sont semblables aux catholiques multiculturalistes. Ils sont jeunes, diplômés et partagent l'opinion que l'immigration peut représenter une opportunité pour la France. Ils sont optimistes, notamment quand il s'agit de la mondialisation. Ils sont d'accord pour dire que les personnes migrantes veulent s'intégrer. Mais cela passe, selon eux, par une discrétion vis-à-vis des pratiques culturelles et religieuses qui leur sont propres. Les nationalistes sécularisés (18 % des catholiques) voient la globalisation de manière négative et estiment que le gouvernement donne la priorité aux migrants, ce qui leur porte préjudice. Ils sont ambivalents, car, malgré leurs positions, ils ne voient pas l'islam comme une religion incompatible avec la culture française. Ils ont pour la plupart entre 35 ans et 49 ans. Ils sont moins diplômés que les autres groupes et seraient plus enclins à voter pour les partis d'extrême droite. Très peu pratiquants, leur identité chrétienne leur sert de rempart face à une société où ils ont du mal à trouver leur place.

Catholiques libéraux

- 18-35 ans
- Plus diplômés & revenus moyens à élevés
- Pensent que l'immigration est un atout pour la France et que les migrants souhaitent s'intégrer
- Pensent que l'islam n'est pas un problème, mais que les musulmans devraient rester discrets
- Plus en Île-de-France
- Plus d'électeurs LREM que la moyenne des catholiques
- 20 % de pratiquants

Les catholiques en insécurité culturelle

- 50-75 ans
- 60 % d'entre eux sont des femmes
- Revenus moyens
- Pensent que l'identité française est en train de disparaître
- Pensent que l'islam a une influence grandissante, mais possède des valeurs communes avec le catholicisme
- Plus en Île-de-France
- Plus d'électeurs LR que la moyenne des catholiques
- 32 % de pratiquants

Les nationalistes sécularisés

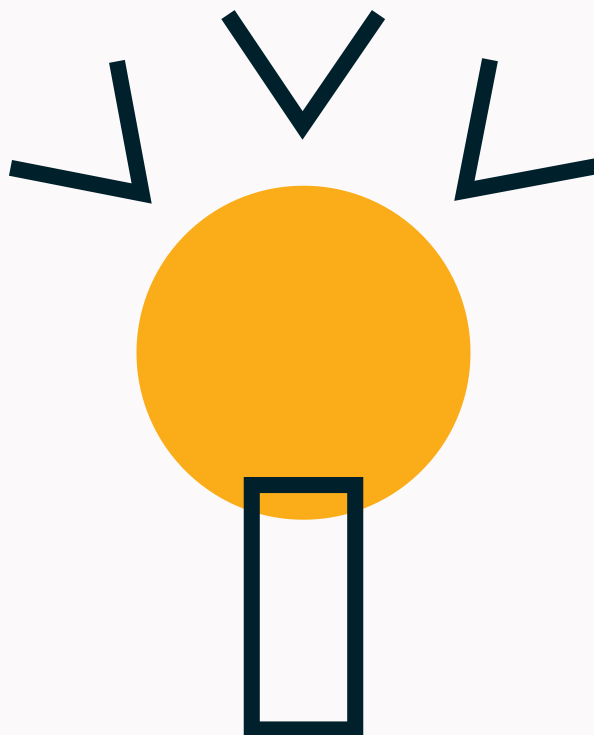
- 35-49 ans
- Revenus moyens et moins diplômés que les autres catholiques
- Pensent que le Gouvernement privilégie les migrants
- Pensent que l'islam n'est pas incompatible avec la France, mais ne veulent pas de musulmans près de chez eux
- 50 % d'entre eux sont des hommes
- Plus dans le Nord-Est
- Plus d'électeurs FN que la moyenne des catholiques
- Peu pratiquants

• Une opportunité unique : les catholiques sont pour la plupart ambivalents

La segmentation a démontré que les catholiques ne sont pas différents du reste des Français à plusieurs égards. Ils ont tendance à être inquiets de l'avenir et de l'état de l'économie, et sont nombreux à se sentir perdus dans un monde qui traverse de profonds changements. Cependant, à l'inverse du reste de la population, les catholiques semblent présenter une opportunité unique pour promouvoir des positions favorables aux migrants, et par là même, pour changer la teneur du débat sur l'immigration. La découverte par l'étude que les catholiques sont, pour l'ensemble, plus favorables à l'immigration que le reste des Français, est fondamentale. 61 % des catholiques sont contre la fermeture des frontières comparé à 29 % pour la population générale. Les catholiques sont aussi moins hostiles à l'Islam ; la moitié d'entre eux considèrent que les musulmans ont des valeurs similaires aux leurs.

Les chiffres de l'étude confirment que les catholiques sont, en effet, un groupe de nature ambivalente : 64 % des catholiques sont ambivalents contrairement à 52 % pour l'ensemble des Français. L'information la plus surprenante, révélée par l'étude, est la décorrélation entre les attitudes des catholiques et leurs actions. « *Il est possible de voir des catholiques avec des opinions très hostiles aux personnes migrantes et réfugiées qui vont toutefois apporter leurs dons à l'Eglise pour soutenir des actions venant en aide aux migrants.* » Par exemple, 23 % des catholiques nationalistes, le groupe aux opinions les plus fermées, rapportent avoir fait un don à des programmes pour les migrants. 40 % des catholiques déclarent que leur foi les incite à faire des dons ou à s'engager dans des actions bénévoles. Une personne peut être amenée à aider les plus vulnérables, en tant que catholique, tout en étant, à titre personnel, anxieux et inquiet au point d'exprimer des opinions négatives, voire opposées, à ce sujet.

La moitié de la population française s'identifiant comme catholique, les observations de l'étude sont encourageantes et confirment l'intuition de Destin Commun : il y a une réelle opportunité de sensibilisation et de mobilisation au sein de la population catholique. « *C'est une vraie chance pour nous parce qu'ils offrent plusieurs manières de les impliquer et de les mobiliser.* »



III. Établir une méthodologie : de la segmentation à la mise en œuvre d'actions ?

- Un processus construit de manière intuitive et progressive

À la suite du séminaire de mai 2018, de nombreuses personnes parmi les réseaux des organisations du Groupe Migrant ont souhaité comprendre comment la recherche de segmentation pourrait changer concrètement leurs pratiques et les aider à encourager l'ouverture et la tolérance. Plusieurs cadres et salariés se sont demandé :

« Que devrions-nous faire pour encourager et faciliter l'intégration des réfugiés et des migrants? Comment créer une communication et des stratégies réellement efficaces? »

Cependant, certains participants du séminaire ont aussi exprimé leur doute et leur scepticisme quant à la segmentation : *« Vous nous demandez de catégoriser les gens, de faire en quelque sorte du marketing? »* D'autres se sont sentis perplexes sur la façon de passer des enseignements de l'étude au développement d'actions concrètes.

Par conséquent, plutôt que de travailler au développement d'une campagne de communication dédiée, il a semblé plus pertinent pour la coalition d'acteurs de procéder de manière progressive. Destin Commun en a tiré la conclusion que la segmentation devrait être d'abord appréhendée et réappropriée par les organisations catholiques dans leur ensemble pour ainsi permettre une meilleure utilisation dans le cadre de déploiement d'actions sur le terrain. L'équipe a donc décidé de se concentrer sur le développement d'outils au service des bénévoles et des salariés des organisations pour leur permettre de comprendre la segmentation et de saisir les avantages que représente le milieu ambivalent.



- **Le guide**

La première démarche de Destin Commun a été de produire le guide 'Migrants : inviter à un changement de regard.'

Personnifier la segmentation

Le guide résume et illustre chaque segment en recourant à des personnages fictifs facilement reconnaissables par tous – les personas. Il est, en effet, plus facile de comprendre la segmentation lorsqu'elle est personnifiée. L'équipe de Destin Commun se souvient :

« Les personas ont changé la donne. Tout d'un coup, les gens avaient l'impression d'être en face de personnes qu'ils connaissaient. Les personas permettent d'incarner la segmentation, ce que la donnée statistique ne peut pas faire. »

Grâce aux personas, les segments deviennent des histoires individuelles avec un prénom. Elles reprennent dans les grandes lignes les éléments caractéristiques propres aux segments. Par exemple, un catholique multiculturaliste est incarné par Maxime, un instituteur de 26 ans qui vit à Rennes, vote à gauche et est engagé à la CFDT. Ces histoires fictives permettent d'illustrer les contradictions du milieu. Ainsi, Catherine fait partie des catholiques en insécurité culturelle. Elle a 56 ans, est femme au foyer, mère de 4 enfants et vit à Vals-près-le-Puy en Haute-Loire. Elle est bénévole dans l'équipe d'animation paroissiale. Elle ne peut s'empêcher de se sentir nerveuse depuis qu'une deuxième mosquée se construit dans la ville. Elle comprend qu'il est important pour les musulmans de pouvoir pratiquer leur religion, mais elle s'inquiète du fait qu'ils soient de plus en plus présents et visibles. Elle se sent plus à l'aise avec l'arrivée en France des chrétiens d'Orient.



CATHOLIQUES MULTICULTURALISTES

Leurs modes d'engagement :

- dons matériels : 49 %
- pétitions : 18 %
- bénévolat : 10 %

Leur profil :

- plus jeunes (23 % de 18-35 ans)
- plus diplômés (30 % du supérieur)
- revenus faibles à moyens
- plus dans le Nord-Ouest
- plus d'électeurs de gauche que la moyenne des catholiques
- 26 % de pratiquants

PROTRAIT TYPE

MAXIME, 26 ANS

Maxime est professeur des écoles à Rennes. Il partage un appartement avec Marine, sa petite amie, qui fait une thèse de sociologie. Leurs parents les aident à payer le loyer. Tous les mercredis, ils fréquentent le marché bio du Mail François Mitterrand.

Maxime est le dernier-né, arrivé sur le tard, d'une famille de trois enfants. Ses parents se sont rencontrés à la JOC, où ils militaient tous les deux, avant de prendre leur carte à la CFDT. Il a grandi dans une maison où voisins, amis de passage et militants avaient table ouverte.

Maxime a longtemps été aux Scouts de France. L'été de ses 18 ans, il est parti en Haïti pour travailler dans un chantier de reconstruction avec son équipe de compagnons. Tous les étés depuis qu'il a 18 ans, il voyage sac au dos à travers le monde. L'an dernier, Marine et lui ont passé trois semaines au Sénégal. Ils ont pris le temps de découvrir l'islam et la spiritualité soufie.

Ce qu'ils pensent :

- Les migrants font des efforts pour s'intégrer dans la société française.
- Ils enrichissent l'identité de la France, mais il ne faut pas s'arc-bouter sur les traditions.
- La France a le devoir de protéger leurs droits culturels.
- Le pape a tout à fait raison de s'inquiéter.
- Le problème est au niveau de la société, pas de la religion.

PROTRAIT TYPE

CATHERINE, 56 ANS.

Catherine habite à Vals-près-le-Puy, en Haute-Loire. Elle a quatre enfants, dont seul le dernier mari, Jean-Pierre, travaille comme contremaître chez un sous-traitant de l'industrie chimique.

Pour l'instant, ils croisent les doigts : l'entreprise tient bon, alors que la région perd des emplois industriels. Mais si jamais l'usine venait à fermer, Jean-Pierre, qui a 55 ans, aurait du mal à trouver un emploi. Ils ne sont pas très optimistes dans la vie de Catherine. Membre de l'équipe d'animation paroissiale, elle était aussi bénévole pour accueillir les pèlerins à l'occasion du jubilé de Notre Dame du Puy. Elle est assez fière de la place qu'occupe la ville dans l'histoire de l'Église, sa tradition d'accueil, ce point de départ sur les chemins de Saint-Jacques. Le discours de Nicolas Sarkozy, venu au Puy en 2011, où il appelait à assumer l'héritage chrétien de la France, l'avait plutôt touchée. Aux élections présidentielles, elle a choisi François Fillon, qui lui semblait le plus en adéquation avec ses valeurs.

L'élection du 10 mai 2017 a été un choc pour elle. C'était la première fois qu'elle votait pour un candidat de droite. Elle se sent trahie, mais elle ne veut pas se laisser aller à la haine. Elle préfère se concentrer sur son rôle de mère et de femme. Elle ne veut pas se laisser aller à la haine. Elle préfère se concentrer sur son rôle de mère et de femme.



CATHOLIQUES EN INSÉCURITÉ CULTURELLE 22 %

Leurs modes d'engagement :

- dons matériels : 37 %
- dons financiers : 13 %
- accueil en paroisse : 16 %

Leur profil :

- plus de 50-75 ans
- plus de femmes (60 %)
- revenus moyens
- plus en Île-de-France
- plus d'électeurs LR que la moyenne des catholiques
- 32 % de pratiquants

Ce qu'ils pensent :

- La foi tient une place importante dans ma vie et la France n'a pas à avoir honte de ses racines chrétiennes.
- L'islam a une influence de plus en plus forte mais la plupart des musulmans ont des valeurs similaires aux valeurs des catholiques.
- Il faut être modéré sur l'immigration. Mais la société est-elle capable d'encaisser ces arrivées ?
- Le pape François n'a pas tort en appelant à l'accueil, persécutés.
- Je me sens davantage solidaire avec les chrétiens persécutés.

PROTRAIT TYPE

CATHERINE, 56 ANS.

Catherine habite à Vals-près-le-Puy, en Haute-Loire. Elle a quatre enfants, dont seul le dernier mari, Jean-Pierre, travaille comme contremaître chez un sous-traitant de l'industrie chimique.

Pour l'instant, ils croisent les doigts : l'entreprise tient bon, alors que la région perd des emplois industriels. Mais si jamais l'usine venait à fermer, Jean-Pierre, qui a 55 ans, aurait du mal à trouver un emploi. Ils ne sont pas très optimistes dans la vie de Catherine. Membre de l'équipe d'animation paroissiale, elle était aussi bénévole pour accueillir les pèlerins à l'occasion du jubilé de Notre Dame du Puy. Elle est assez fière de la place qu'occupe la ville dans l'histoire de l'Église, sa tradition d'accueil, ce point de départ sur les chemins de Saint-Jacques. Le discours de Nicolas Sarkozy, venu au Puy en 2011, où il appelait à assumer l'héritage chrétien de la France, l'avait plutôt touchée. Aux élections présidentielles, elle a choisi François Fillon, qui lui semblait le plus en adéquation avec ses valeurs.

L'inauguration d'une deuxième mosquée au Puy-en-Velay, en 2011, l'a mise un peu mal à l'aise. Même si elle est sensible au fait que les musulmans puissent disposer d'un lieu de culte décent, elle trouve que l'influence importante de l'islam est de plus en plus à la télévision ne la rassurent pas vraiment. Les événements du nouvel an 2015 à Cologne l'ont aussi beaucoup marquée. Elle a imaginé ce qui pourrait arriver à sa fille, étudiante à Lyon, lorsqu'elle rentre tard le soir.

Jean-Pierre lui a rapporté que des ouvriers musulmans voulaient pouvoir prier à l'usine. Les choses se sont réglées sans trop d'histoires mais cet épisode l'a plutôt inquiétée.

Aussi, quand l'équipe paroissiale a évoqué la possibilité d'accueillir une famille de réfugiés syriens, elle s'est plutôt tenue à l'écart. Elle a tout de même apporté quelques couvertures et quelques habits pour les enfants. Elle comprend que le pape appelle à mieux accueillir les migrants. Mais elle préférerait qu'il parle davantage des chrétiens d'Orient, persécutés pour leur foi. ■

Choisir son segment : Quel est votre public ? Qui êtes-vous ? Quel est votre objectif ?

Après la présentation des personas, le guide introduit une série de questions à l'attention des salariés et des bénévoles qui souhaitent planifier des actions dont le but serait d'accroître la solidarité envers les personnes migrantes et réfugiées. L'approche développée par Destin Commun pose les bases de la réflexion autour de deux éléments essentiels : le public – à quel segment parler ; le messenger – qui devrait parler à ce public ?

1. À qui je parle ?⁴

- De quels groupes se compose mon public ?
- À quels segments appartiennent-ils ?
- Quelle est la cible que je veux toucher en priorité ?

2. Pourquoi je parle ?

- Est-ce que je cherche à susciter un changement d'état d'esprit de mon public à l'égard de l'accueil des migrants ?
- Est-ce que je cherche à mobiliser mon public en vue d'actions concrètes ?

3. D'où je parle ?

- Dans quel groupe de la segmentation je me reconnais le plus ?
- Quels sont mes propres ambivalences et mes propres biais ?
- Quels sont mes a priori sur les personnes auxquelles je m'adresse ?

4. Au nom de qui je parle ?

- À quel titre j'agis ? En tant que représentant d'une institution ?
En tant que chrétien ? En tant que citoyen ?
- Que pèse ma parole pour ceux auxquels je m'adresse ?

L'approche de Destin Commun repose sur l'idée que l'existence d'un dialogue entre le public et le messenger est une condition nécessaire pour pouvoir développer des actions visant à changer les perceptions, à encourager la solidarité et favoriser l'ouverture envers les personnes migrantes et réfugiées. Le message est important, mais pour avoir un impact, il est important que le public souhaite écouter ce que le messenger a à dire. Destin commun appelle cela « **entrer en résonance avec le public** ». Ainsi, les questions traitant du rôle du messenger (d'où je parle ? Au nom de qui je parle ?) incitent le bénévole ou le salarié à évaluer sa propre capacité à être un bon messenger. Il leur est demandé de considérer la manière dont ils sont perçus, de prendre en compte leurs propres préjugés et biais et d'anticiper comment ceux-ci peuvent interférer dans leur dialogue avec leur public. Un bon messenger est une personne qui accroît les chances que le message soit entendu. Il/Elle a souvent une position d'influence et/ou inspire confiance parmi le public ciblé. Cela peut être une figure religieuse, une personne influente sur les réseaux sociaux, entre autres, dépendamment des profils des segments.

Le bénévole ou le salarié doit choisir le public qu'il souhaite sensibiliser et avec lequel il souhaite entrer en résonance. Cela peut être des personnes qui bénéficient des services d'un centre d'accueil, la communauté d'un diocèse, une école catholique, etc. « **Pourquoi je parle ?** » est une question qui renvoie à l'importance de l'objectif derrière son action : qu'est-ce qui motive la mise en place de cette action ? Pourquoi ai-je décidé de sensibiliser ce public plutôt qu'un autre ? Destin Commun explique :

« Est-ce que vous voulez toucher des personnes qui sont déjà un peu engagées et qui viennent déjà à vos événements ? Ou, cherchez-vous à toucher les personnes que vous ne parvenez pas atteindre habituellement ? Que voulez-vous faire ? Ce ne sera pas le même segment et par conséquent pas la même stratégie. »

⁴Ces questions se trouvent dans le guide, p 13

Se concentrer autour de la mobilisation du milieu ambivalent

Destin Commun recommande de prioriser le ciblage des segments issus du milieu ambivalent. Ces groupes montrent en effet déjà quelques signes de solidarité envers les personnes migrantes et réfugiées. Ils sont, par conséquent, potentiellement plus faciles à sensibiliser et mobiliser que les catholiques nationalistes, par exemple. L'ambivalence du milieu signifie qu'il peut basculer du côté de l'ouverture ou de la fermeture. L'objectif est de leur offrir un chemin vers davantage d'ouverture. Cependant, le milieu ambivalent est bloqué entre les pôles – les multiculturalistes et les catholiques nationalistes – qui polarisent le débat migratoire. Les catholiques nationalistes ont tendance à attirer les groupes les plus ambivalents vers la fermeture en attisant leur hostilité envers les personnes migrantes et réfugiées à travers un discours qui résonne avec leurs préoccupations et questionnements. Les multiculturalistes, eux, se retrouvent isolés : ils ont de la difficulté à appréhender les questionnements et hésitations du milieu ambivalent, et se retrouvent dans un discours de défense de la cause migratoire, plutôt que dans le dialogue.

Par conséquent, Destin Commun suggère de porter moins d'attention aux pôles : mobiliser les catholiques nationalistes prendrait trop de temps et d'énergie, et réengager les catholiques multiculturalistes sur les mêmes positions pourrait les isoler. Néanmoins, l'équipe de Destin Commun reconnaît que l'ambivalence est inhérente chez tous les segments catholiques. On ne peut ignorer le fait, par exemple, que 23 % du groupe le plus fermé à l'immigration, les catholiques nationalistes, font des dons pour soutenir l'assistance aux migrants. Ce type de comportement peut être encouragé dans certaines conditions. *« Cela dépend de la mission de votre organisation, de son public principal et de la capacité de l'organisation. »* De la même manière, il peut convenir de s'adresser aux catholiques multiculturalistes pour leur expliquer les bénéfices de l'approche consistant à prioriser la sensibilisation du milieu ambivalent et ainsi obtenir leur soutien.

Choisir le public du milieu qui est le plus accessible

Chaque segment du milieu présente des opportunités de mobilisation différentes. Pour chaque segment, le guide propose des exemples de messages, d'actions et des types de messagers appropriés⁵. Cependant, Destin Commun recommande de cibler les segments qui sont les plus accessibles selon l'organisation.

« Ce qu'on recommande c'est d'essayer d'abord d'atteindre le groupe qui a le plus de chance de comprendre votre message. On peut commencer par là et avancer petit à petit. »

Cela signifie de choisir le public qui non seulement est le plus susceptible de comprendre le message, mais qui, avec l'approche adéquate, est aussi plus à même de se sentir interpellé et impliqué.

De tous les segments du milieu ambivalent, les nationalistes sécularisés sont souvent les plus difficiles à atteindre pour les organisations catholiques, car ils sont distants de l'Église et sont peu attachés à leur foi et à sa pratique. Néanmoins, les organisations dont les actions ont lieu hors de la paroisse peuvent les interpellier – il suffit de trouver le bon angle pour entrer en résonance avec eux, que ce soit à travers le message, le type d'action et le messager. Par contraste, les catholiques en insécurité culturelle sont souvent déjà engagés dans des actions de solidarité organisées par les organisations catholiques en raison de leur fort attachement à leur foi. En ce qui concerne les catholiques libéraux, bien qu'ils ne soient pas aussi impliqués que les catholiques en insécurité culturelle et puissent se sentir impuissants à agir pour la cause des migrants, Destin Commun suggère de leur démontrer que leur engagement peut beaucoup apporter : *« ils ont plus de pouvoir socio-économique ; ils peuvent faire la différence au travers de donations ou en utilisant leur influence pour convaincre des institutions importantes. »*

Il est donc important pour chaque organisation de déterminer quel segment cibler en fonction de leurs objectifs, ressources, capacités et réalités locales. *« Nous leur disons de faire attention à la sélection des segments à mobiliser, car en fonction de leur profil, cela peut demander d'investir plus d'efforts. »*

⁵Guide, p 17-33

- **Diffuser l'approche au moyen de formation d'ambassadeurs**

À la suite de sa publication, le guide a été d'abord distribué et présenté à des groupes régionaux de bénévoles du Secours Catholique ainsi qu'auprès de la Conférence des Évêques. Très rapidement, le Groupe Migrant a commencé à solliciter d'autres formations et Destin Commun a réalisé que le guide ne pourrait pas seulement être distribué. Il faudrait apporter un accompagnement supplémentaire pour assurer une réappropriation pertinente et actionnable de la méthodologie.

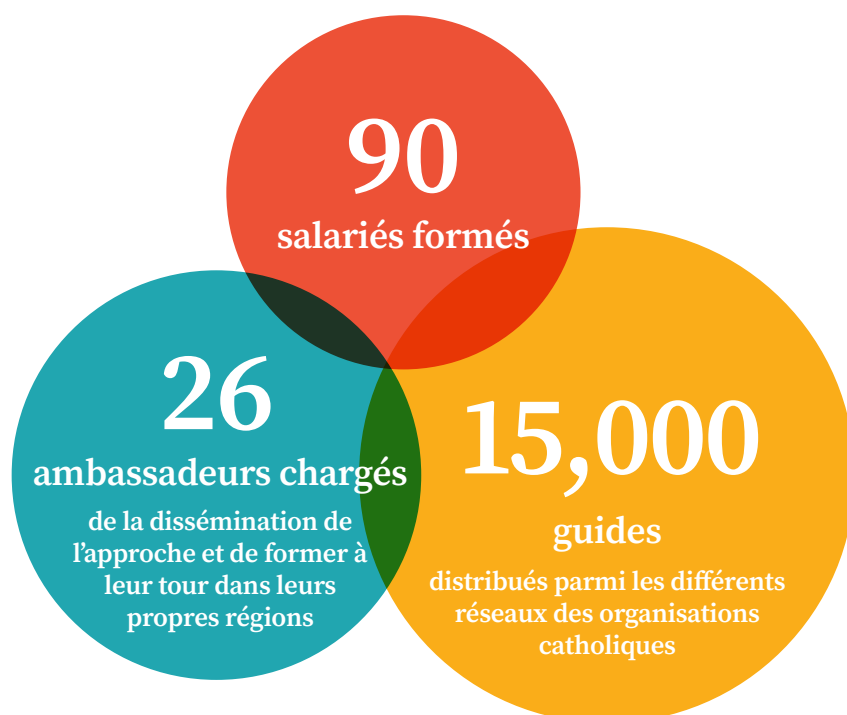
Destin Commun et le Groupe Migrant ont alors décidé de créer des modules de formation ainsi que des outils pédagogiques⁶ pour former un certain nombre de salariés et de bénévoles qui deviendraient des ambassadeurs de l'approche. Les ambassadeurs devraient être sélectionnés selon leur capacité et intérêt à adopter et diffuser l'approche développée par la coalition d'acteurs. Les ambassadeurs deviendraient des points de référence de la méthode au sein de leurs réseaux, souvent au niveau local.

Deux ans après, Destin Commun fait le bilan de l'importance de ces formations :

« Nous avons formé des ambassadeurs et disséminé l'approche au lieu de commencer par une campagne de sensibilisation externe. Pourquoi ? Parce que nous nous sommes rendu compte que changer les regards et les perceptions requiert un travail profond et de long terme qui nécessite un dialogue collectif. »

Ces formations ont été essentielles pour assurer que les salariés des organisations catholiques ainsi que leurs bénévoles puissent comprendre l'approche et la mettre en œuvre dans leur travail au quotidien.

Destin Commun a organisé cinq formations qui ont permis de toucher un grand nombre de salariés, des cadres nationaux aux bénévoles locaux. Ces formations ont conduit aux résultats suivants :



⁶Une série d'outils pédagogiques et de modules ont été développés par Destin Commun afin de soutenir la formation des ambassadeurs. Ces outils ont été consultés pour la préparation de cette étude de cas mais ils ne sont pas publics. Destin Commun peut les partager sur demande.

IV. Mobiliser les catholiques du milieu ambivalent : un processus d'introspection

Initialement, la coalition formée par Destin Commun et le Groupe Migrant cherchait à tirer avantage de la segmentation et de l'existence du milieu ambivalent pour créer des stratégies innovantes de mobilisation sur le terrain et changer les perceptions vis-à-vis des personnes migrantes et réfugiées. Seulement, ce faisant le projet a déclenché un long et profond processus de réflexion sur l'importance de changer son attitude en tant que bénévole et salarié pour pouvoir renouer le dialogue avec le milieu ambivalent et créer les conditions conduisant à un changement de regard effectif.

- **L'ambivalence interne**

Si l'approche de Destin Commun repose sur la nécessité d'établir un dialogue avec le milieu pour changer leurs perceptions et encourager l'ouverture, l'étude interne a mis en évidence l'absence de ce dialogue au sein des communautés et organisations catholiques. Les salariés ont aussi pu se rendre compte pour la première fois que l'ambivalence était présente au sein de ces organisations. Certains membres des organisations ont ainsi des avis partagés sur la question de la migration. Ils hésitent souvent à s'exprimer, ce qui crée une source d'anxiété qui peut interférer dans leur travail. *« Ça a été une révélation considérable pour les personnes qui travaillent dans ces organisations. »*

Cette réalisation a permis aux salariés et aux bénévoles de reconnaître le milieu ambivalent parmi eux et de comprendre l'hésitation à s'engager auprès des personnes migrantes. En effet, les ambivalents craignent et évitent les conversations où il faut prendre des positions. *« Parce qu'ils sont ambivalents, ce n'est pas eux (le milieu ambivalent) qui vont s'exprimer lors de réunions pour dire qu'ils ne sont pas d'accord. Nous n'avons pas réalisé qu'il y avait un milieu ambivalent parce que les pôles vont avoir tendance à le masquer en prenant plus la parole. »*

- **Changement d'attitude en interne avant changement de regard**

L'importance donnée au rôle du messenger a conduit les bénévoles et les salariés à reconsidérer leur propre capacité à porter un message directement et leur a permis de mettre en lumière ce qui peut fermer le dialogue avec le milieu ambivalent. *« La plupart de nos équipes savent que quand elles parlent de migration, beaucoup de personnes quittent la salle. Jusqu'à présent, elles se demandaient pourquoi. »* Ces salariés et bénévoles ont commencé à se poser la série de questions : Qui suis-je dans la segmentation ? Quels sont mes propres biais envers mon public ? Quelle est ma propre ambivalence ? Comment le public me perçoit-il ?

Ces questions ont eu un effet profond sur les équipes de bénévoles et salariés. Beaucoup d'entre eux ont réalisé qu'ils n'étaient peut-être pas les messagers les plus pertinents pour le public visé. Des salariés du Secours Catholique décrivent ces moments d'introspection : *« C'était assez intense et chargé en émotions. C'est une évolution personnelle. Les gens finissent par se poser la question : 'en tant que bénévole qui a toujours été engagé en politique, ou comme une personne blanche de classe moyenne qui vit en région parisienne, comment suis-je perçue ? Comment je peux être moi-même facteur de tension et fermer le débat ? Est-ce que j'ai des préjugés ? Oui, j'en ai. Comment est-ce que je peux changer mon attitude de façon à ce que je puisse permettre à l'autre de changer ?' »*

Les réactions obtenues lors des formations, notamment quant au rôle du messenger, ont révélé au Groupe Migrant que le travail d'introspection devrait se faire en premier. *« On s'est rendu compte que si nous voulions changer les attitudes du public envers les personnes migrantes et réfugiées, nous devons d'abord changer nos propres attitudes. »* Il est devenu clair que pour changer les perceptions du milieu ambivalent ainsi que les discours qui les influencent, les organisations catholiques devraient adapter la manière dont elles communiquent avec les publics issus du milieu ambivalent.

- **Permettre l'ambivalence**

Lorsque les conversations s'inscrivent dans une logique de confrontation, elles peuvent conduire à des échanges émotifs. Elles exacerbent l'anxiété du milieu ambivalent, qui par conséquent, n'entend pas le message qui leur est adressé. Un membre de l'équipe du Secours Catholique le résume ainsi : « *C'est important de ne pas provoquer la personne en face de soi au point qu'elle arrête de vous écouter. Il faut avoir une démarche qui démontre l'intention de discuter de ces questions.* » L'objectif est de ne pas créer une situation d'impasse où il devient impossible de changer les opinions sur l'immigration.

Celles et ceux qui souhaitent dialoguer avec un public plus éloigné d'eux doivent accepter que ces publics expriment des doutes et hésitations sur le sujet de l'immigration. Destin Commun suggère qu'il est important de laisser l'ambivalence s'exprimer. Les catholiques en insécurité culturelle sont, par exemple, inquiets du déclin de la foi catholique en France. Ils craignent que les migrants, particulièrement les musulmans, accélèrent cette tendance. Leur crainte est accentuée par le fait qu'ils se sentent déjà mal à l'aise et complexés dans l'expression de leur foi dans un pays qui se démarque par son fort engagement envers le sécularisme.⁷ Pourtant, la foi est aussi ce qui pousse ces catholiques à accueillir l'autre et à s'engager activement dans des actions d'assistance aux migrants.

- **Établir le dialogue avec le milieu ambivalent sur un terrain neutre**

« Si vous voulez encourager les gens à être plus ouverts et plus accueillants envers les migrants, vous devez aller sur le terrain de leurs valeurs. »

Les équipes des organisations catholiques font souvent recours, dans leur communication, au langage des droits de l'homme et de l'universalisme. Ce faisant, elles ne sont pourtant pas parvenues à toucher un public autre que celui qu'elles touchent d'habitude : le public engagé, majoritairement composé de catholiques multiculturalistes.

Dialoguer avec le milieu ambivalent requiert d'aller au-delà des valeurs traditionnellement mises en avant par les acteurs de la défense des droits et d'inclure des valeurs qui sont aussi importantes pour le milieu ambivalent. Destin Commun recommande de se rapprocher du milieu ambivalent en recourant à des « valeurs tierces. »⁸ Ce sont des valeurs morales que la psychologie sociale décrit comme étant propres à tout humain : pureté, bienveillance, autorité, loyauté, justice et liberté. Les catholiques multiculturalistes, par exemple, sont principalement attachés à trois de ces valeurs : justice, bienveillance et liberté. Néanmoins, les catholiques nationalistes activent toutes les valeurs susmentionnées, entrant ainsi davantage en résonance avec le milieu ambivalent, récepteur de diverses valeurs, moins ancrées que celles des catholiques multiculturalistes.

De la même manière, Destin Commun conseille de choisir des sujets tiers ou des espaces neutres qui peuvent servir de point d'entrée au dialogue avec le milieu. Destin Commun reconnaît que « *souvent il n'est pas possible d'initier le dialogue en parlant directement de migration.* » Ces espaces neutres diffèrent pour chaque segment. Pour les catholiques en insécurité culturelle, la foi catholique est le point d'entrée de choix. Ainsi le guide suggère-t-il des actions ayant lieu au sein de la communauté de l'église telle que des rencontres interreligieuses. Par contraste, les catholiques libéraux et les nationalistes sécularisés sont plus enclins à s'engager dans des activités sportives, des événements culturels ou toutes autres activités qui mettent en valeur la collégialité et ne traitent pas de manière explicite de religion ou de migration. Ces activités s'accordent avec leur vision de la société qui estime que chacun doit participer et collaborer de manière égale.

⁷Ces vingt années dernières, le principe de la laïcité en France a fait l'objet de nombreuses législations qui tendent, selon plusieurs figures académiques et religieuses, à faire disparaître l'expression religieuse.

⁸Destin Commun s'inspire du travail du psychologue sociologue américain, Jonathan Haidt pour identifier ces valeurs communes. Jonathan Haidt considère ces valeurs comme « fondatrices de la morale. »

V. Évaluer, faire le bilan et réajuster

Le travail d'évaluation est un exercice fondamental pour s'assurer que l'approche de Destin Commun a bien été adoptée, et le cas échéant, si elle a abouti à des changements et lesquels : est-ce que les attitudes évoluent ? Est-ce que des actions concrètes ont été créées ? Est-ce qu'un dialogue a pu être établi avec le milieu ?

- **Un changement d'attitude au sein des organisations du Groupe Migrant**

Les salariés qui ont travaillé sur ce projet ont d'abord remarqué le changement que l'approche de Destin Commun a pu opérer sur eux-mêmes : *« Ça a complètement changé ma manière de travailler. On se pose les questions clés : à qui je m'adresse ? Suis-je le bon messenger ? Quel est mon objectif ? Quel public devrions-nous essayer de toucher pour ce projet en particulier et pourquoi ? »* Beaucoup de salariés ont découvert qu'ils appartenaient au groupe des multiculturalistes : capables de se remettre en question, ils ont pu mesurer le décalage entre la revendication de leurs valeurs et visions du monde avec celles du reste des catholiques français.

Destin Commun a cherché à obtenir la preuve objective de ce changement d'attitude. À la fin de chaque formation, il a été demandé aux ambassadeurs de remplir un formulaire d'évaluation qui interroge sur les leçons apprises. Leurs réponses montrent que la plupart des participants ont assimilé l'approche. Pour les organisations catholiques, les résultats sont aussi frappants :

« Cela a permis aux équipes de bénévoles et de salariés qui ont été formées à la méthode de prendre du recul dans leur travail, d'éviter d'entrer en conflit et plutôt d'écouter l'autre. »

- **Évaluer l'approche pour participer à son expansion**

L'équipe de Destin Commun a utilisé plusieurs méthodes pour évaluer le travail accompli. Puisque le projet a été essentiellement construit au fur à mesure, avec une démarche centrée sur l'apprentissage, l'équipe rappelle : *« On évalue pour s'assurer qu'on est sur la bonne voie avant de passer à l'étape suivante. »*

Il est aussi important pour les organisations catholiques de montrer que l'approche est pertinente pour d'autres sujets que celui de la migration. En effet, la plupart des réseaux de bénévoles travaillent sur plusieurs fronts. Au Secours Catholique, où les bénévoles répondent à plusieurs types de besoins et de vulnérabilité, l'équipe est convaincue que l'approche de Destin Commun peut s'appliquer à d'autres aspects de leur travail. Destin Commun ajoute que l'évaluation peut aussi permettre aux organisations de tester la méthode sur toute activité où le public comprend des groupes issus du milieu ambivalent. *« L'approche en soi et toutes les pratiques et solutions que nous proposons ont vocation à être appliquées à plusieurs domaines du travail de ces organisations ; elle peut servir à la recherche de financement, à la communication, au plaidoyer pour lutter contre les inégalités sociales, etc. »*

Il est aussi important de rappeler qu'évaluer la méthode est indispensable pour convaincre la direction de ces organisations de son utilité et de permettre ainsi d'obtenir le soutien ainsi que les ressources nécessaires pour avancer plus loin dans le projet. Destin Commun recommande :

« Si on veut aller plus loin et toucher un plus grand public, il faut avoir un programme dédié à la mise en œuvre de cette approche dans chaque organisation. Et, pour pouvoir en faire un programme, on doit être sûr que la méthode est viable. »

VI. Les enseignements de ce projet et défis rencontrés lors de la mise en œuvre de la méthode

- **Résistance interne**

Il est apparu très rapidement que ceux qui étaient les plus engagés en faveur de l'accueil des personnes migrantes et réfugiées étaient aussi ceux qui montraient la plus grande résistance à l'approche de Destin Commun. Certains d'entre eux ont critiqué l'étude de segmentation, mais la plupart ont surtout été réticents face à une approche qui semble suggérer de développer leurs missions différemment.

« Se remettre en question, changer sa manière de communiquer, tout ça peut être très déroutant. »

Destin Commun se rappelle : *« cela signifiait que nous n'étions pas en face d'un public qui était prêt à entendre ce que nous avions à dire. »* Pour cette raison, dans le cadre des formations, il a été décidé de recruter des participants qui avaient déjà démontré un intérêt pour l'approche, une volonté de changer leur manière de travailler et de prioriser des personnes possédant l'influence nécessaire pour convaincre leurs pairs : cadres régionaux, coordinateurs et chargés d'équipe de bénévoles. *« Ceux qui se rendent compte et sont lassés de voir les mêmes personnes participer à leurs activités. »* De fait, il est aussi apparu que les salariés et bénévoles qui étaient en contact avec des publics mixtes (migrants côtoyant des non-migrants) étaient plus susceptibles d'avoir perçu le phénomène de l'ambivalence et donc de mieux comprendre l'intérêt de s'adresser au milieu ambivalent.

- **La nécessité de trouver un large soutien**

Les équipes du Groupe Migrant ont aussi eu à faire face à la résistance au changement venant d'autres départements de leur propre structure. Elles ont remarqué que l'objectif et la pertinence de la méthode n'étaient pas forcément compris. *« Notre département de communication est intéressé par la segmentation, mais je ne suis pas sûr qu'ils comprennent qu'elle implique de questionner d'abord nos propres attitudes. »*

Le soutien élargi de la part du reste de la structure est donc important pour mener à bien ce type de projet. À ce titre, il est important de rappeler que c'est grâce aux plus hautes instances de l'Église, notamment la Conférence des Évêques de France, que ce projet a pu voir le jour. Destin Commun a aussi eu l'opportunité de présenter les conclusions initiales de son étude sur l'opinion des catholiques de France face à l'assemblée plénière de la Conférence des Évêques. L'équipe se rappelle :

« notre présentation devant la Conférence des Évêques de France nous a permis de changer la donne. Dès lors que les évêques ont soutenu le projet, tout a été plus facile. »

- **Le changement d'attitude requiert beaucoup de temps et de volonté**

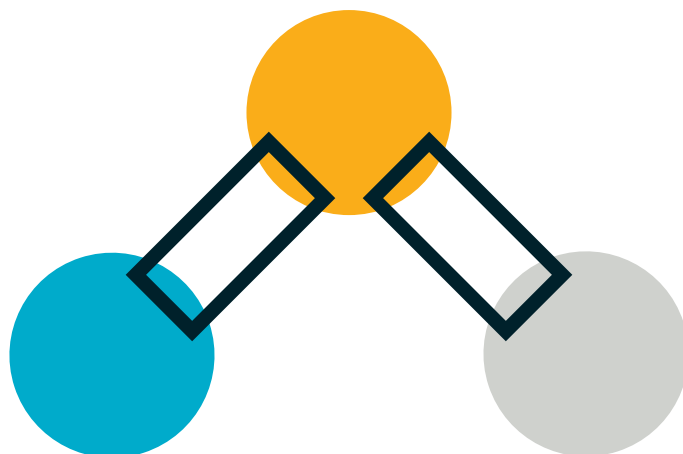
Questionner et inviter à repenser des attitudes acquises depuis longtemps est un effort de longue durée. Les équipes de salariés et de bénévoles des réseaux catholiques ont montré qu'elles avaient besoin de temps pour assimiler l'approche et comprendre le rôle du messenger. Pour l'équipe du projet, cela a eu pour conséquence de retarder l'élaboration d'actions concrètes et de s'attarder d'abord à changer les attitudes qui pourraient empêcher le dialogue avec le milieu ambivalent. Cette réalisation a été importante pour le Groupe Migrant et Destin Commun : « *ce type de travail est un travail qui cherche à obtenir un impact profond et de longue durée.* »

- **Travailler en réseau permet d'obtenir plus d'impact, mais c'est un long processus**

La possibilité de travailler avec quatre organisations catholiques différentes représentait une chance unique de toucher un large réseau et d'obtenir, par là même, un plus grand impact. Cependant, le projet a aussi nécessité une coordination intensive entre ces organisations possédant des cultures institutionnelles et des méthodes de travail différentes. Destin Commun a alors agi comme coordinateur du groupe et a pu superviser le déroulement des formations et développer les outils pédagogiques nécessaires pour donner des bases solides au projet.

Lorsque plusieurs organisations décident de collaborer sur un projet, il y a toujours un risque qu'elles ne progressent pas au même rythme, limitant ainsi l'impact général du projet. Certaines organisations peuvent aussi être plus à même que d'autres d'investir du temps et des ressources à la collaboration.





VII. Enseignements à partager auprès de la société civile : collaborer tout en étant complémentaire

- Ce travail requiert du temps et une stratégie progressive sur le long terme

Développer une approche ciblant les groupes du milieu ne peut pas être envisagée comme une approche ponctuelle ni de court ou moyen terme. C'est une approche qui nécessite d'abord une bonne interprétation et réappropriation de la segmentation. Ensuite, il est nécessaire de comprendre que parler au milieu ambivalent est un long processus qui requiert de questionner ses propres capacités à parler à ce type de public. Les organisations catholiques du Groupe Migrant ont dû repenser leur manière d'apprécier la notion de temps dans le travail de changement de regard : « *On ne prend pas assez de temps pour prendre du recul sur ce qu'on fait. Est-ce que je parle au bon public ? Est-ce que j'arrive vraiment à les toucher ?* »

Destin Commun recommande :

« Il ne faut pas se précipiter même si cela peut être frustrant. Il y aura évidemment une peur de rater des opportunités. Oui, si vous prenez votre temps, il y aura sûrement certaines urgences ou d'autres moments clés sur lesquels vous n'interviendrez pas, mais parfois c'est une étape nécessaire pour avoir encore plus d'impact par la suite et sur le long terme. »

- Les messages qui polarisent ont aussi leur place, mais il s'agit d'un autre type d'intervention

Mobiliser le milieu ambivalent est une orientation stratégique qui ne doit ni ne peut être déployée par tous. Selon Destin Commun : « *Tout le monde n'a pas vocation à suivre l'approche consistant à cibler le milieu ambivalent. Il faut l'accepter. Au contraire, il s'agit de se partager le travail de défense de la cause sociale. Nous ne devons pas tous appliquer les mêmes méthodes.* »

Dans certaines situations, il est nécessaire d'avoir une communication et des messages dont les demandes sont claires et sans compromis. Cette stratégie est particulièrement appropriée pour mobiliser un public plus engagé ou lorsqu'on s'adresse aux pouvoirs publics. Ces différents types d'interventions peuvent être complémentaires. « *Ce n'est pas la peine d'entraver le travail des uns et des autres. Il faut essayer de ne pas se contredire. Soyons plutôt complémentaires en ciblant différents publics.* »

- **Quelles organisations pourraient bénéficier de l'approche ciblant les groupes du milieu ?**

Le travail de mobilisation du milieu ambivalent semble plus adapté aux organisations dont le réseau est si large qu'il inclut aussi des membres du milieu ambivalent en tant que bénéficiaires ou militants. C'est le cas des organisations catholiques, mais aussi des syndicats de travailleurs ou d'organisations sportives, par exemple. L'approche peut aussi être pertinente lorsque la mission de l'organisation implique de rassembler différents types de public comme c'est le cas des centres d'accueil du Secours Catholique.

Le projet mis en œuvre avec les organisations catholiques révèle aussi qu'il peut exister « un milieu ambivalent interne » et que les salariés et les bénévoles peuvent aussi ressentir des doutes et de l'anxiété qui risquent d'interférer dans leur travail auprès des populations migrantes. Dans ce cas, adopter une approche de dialogue en interne peut permettre d'assurer que ces anxiétés soient prises en compte dans le développement des programmes.

- **Construire et travailler en partenariat**

L'approche consistant à mobiliser le milieu ambivalent peut être plus efficace lorsqu'elle est menée en partenariat avec d'autres organisations. Elle bénéficie alors de l'accès à différents réseaux et d'une diversité d'expertises présentes parmi les différentes organisations.

« Nous préconisons d'établir des partenariats avec des personnes et des organisations avec lesquelles vous pensez pouvoir travailler sur le long terme. »

La complémentarité partenariale est un atout : il est possible de rassembler des réseaux, des publics différents ou de combiner les efforts et les compétences. Il convient de mentionner que Destin Commun est intervenu comme un partenaire à part entière dans ce projet et non pas comme un expert tiers agissant comme conseil. Tous les partenaires du projet ont apporté leur contribution financière, ce qui a été un facteur significatif dans la consolidation de la dynamique de groupe.

Pour conclure

Le point de départ de ce projet visant à changer les perceptions des catholiques vis-à-vis des personnes migrantes et réfugiées, a évolué, par la suite, en un projet de longue durée invitant les bénévoles et les salariés des organisations catholiques à reconsidérer leurs propres attitudes avant de changer le regard des autres. L'approche développée dans le cadre de ce projet a toujours reposé sur l'importance d'établir un dialogue avec le milieu ambivalent. Une fois le dialogue établi, l'ambivalence reconnue et appréhendée, il est possible de promouvoir des positions plus ouvertes à l'accueil des personnes migrantes et mobiliser autour d'actions solidaires. Seulement, les partenaires du projet n'avaient pas anticipé à quel point le changement d'attitudes de leurs propres équipes s'avérerait primordiale à la réalisation de ce dialogue.

Remerciements

La réalisation de cette étude de cas a pu être possible grâce aux équipes de Destin Commun, du Secours Catholique et de la Conférence des Évêques qui ont accepté d'être entendues en entretien. Destin Commun a aussi généreusement mis à disposition les rapports d'activité et les outils développés dans le cadre du projet. Nous tenons à remercier les organisations pour le partage de leurs perspectives et de leurs réflexions. L'étude de cas rend compte des principaux défis du projet et des objectifs réalisés au regard de ces perspectives.

Ces remerciements s'adressent aussi à Annmarie Benedict Pagliano, au Dr. Rachel Williamson, à Padraic Quirk et Martin O'Brien de SCI qui ont sollicité cette étude de cas et ainsi permis de partager avec le monde associatif l'expérience de Destin Commun et des organisations catholiques françaises. Nous les remercions aussi d'avoir contribué à la relecture et à la correction de l'étude de cas.

Design – Sean Hutcheson

Auteure

Roxane Cassehgari est une avocate des droits humains, spécialisée dans l'étude des méthodes de changement de narratifs. Elle s'est intéressée au travail de changement des narratifs dans l'objectif de trouver des solutions aux menaces qui portent sur les droits humains. Elle enquête sur les opportunités ainsi que sur les obstacles que le changement de narratif présente pour les acteurs de la justice sociale et de la philanthropie. En 2019, Roxane a organisé une conférence internationale sur l'approche de changement de narratifs face à la montée du populisme autoritaire. En tant qu'avocate, Roxane possède une large expérience portant sur différents domaines des droits humains. Elle a travaillé à l'Open Society Justice Initiative comme Aryeh Neier fellow. Elle a participé à la mise en œuvre de plaidoyer et contentieux internationaux des droits humains. Roxane a aussi travaillé pour le Centre International pour la Justice Transitionnelle. Elle est diplômée d'un master de droit de la Columbia Law School et possède un double diplôme en droit de l'université de Cambridge et de l'université Panthéon-Assas. Roxane est avocate au barreau de New York.



**SOCIAL
CHANGE
INITIATIVE**